

Genèse 22, 1-19

22 1 Après ces choses, Dieu mit Abraham à l'épreuve, et lui dit : Abraham ! Et il répondit : Me voici ! 2 Dieu dit : Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai. 3 Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux serviteurs et son fils Isaac. Il fendit du bois pour l'holocauste, et partit pour aller au lieu que Dieu lui avait dit. 4 Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit le lieu de loin. 5 Et Abraham dit à ses serviteurs : Restez ici avec l'âne ; moi et le jeune homme, nous irons jusque-là pour adorer, et nous reviendrons auprès de vous. 6 Abraham prit le bois pour l'holocauste, le chargea sur son fils Isaac, et porta dans sa main le feu et le couteau. Et ils marchèrent tous deux ensemble. 7 Alors Isaac, parlant à Abraham, son père, dit : Mon père ! Et il répondit : Me voici, mon fils ! Isaac reprit : Voici le feu et le bois ; mais où est l'agneau pour l'holocauste ? 8 Abraham répondit : Mon fils, Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste. Et ils marchèrent tous deux ensemble. 9 Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait dit, Abraham y éleva un autel, et rangea le bois. Il lia son fils Isaac, et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. 10 Puis Abraham étendit la main, et prit le couteau, pour égorger son fils. 11 Alors l'ange du Seigneur l'appela des cieux, et dit : Abraham ! Abraham ! Et il répondit : Me voici ! 12 L'ange dit : N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien ; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. 13 Abraham leva les yeux, et vit derrière lui un bélier retenu dans un buisson par les cornes ; et Abraham alla prendre le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils. 14 Abraham donna à ce lieu le nom de Jehova-Jiré. C'est pourquoi l'on dit aujourd'hui : À la montagne du Seigneur il sera pourvu. 15 L'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham des cieux, 16 et dit : Je le jure par moi-même, parole du Seigneur ! parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, 17 je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer ; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. 18 Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix. 19 Abraham étant retourné vers ses serviteurs, ils se levèrent et s'en allèrent ensemble à Beer-Schéba ; car Abraham demeurait à Beer-Schéba.

C'est un texte troublant qui est proposé à notre méditation de ce matin. Il est troublant parce qu'il semble nous raconter l'histoire inhumaine d'un Dieu qui exige la vie d'un enfant, la mise à mort d'une vie humaine, pour être sûr de la loyauté de l'homme à son égard. Il est troublant parce que cet homme Abraham, semble se soumettre, accepter l'inacceptable, sans broncher, sans chercher à négocier comme il l'avait pourtant fait avec âpreté pour les habitants de la ville de Sodome et Gomorrhe, lorsque Dieu avait décidé de les anéantir à cause de leur méchanceté. Il semble accepter ce qui est exigé alors que pour sa femme Saraï, il avait rusé face à Abimélek en se faisant passer pour le frère de celle-ci. Ici, rien de tout cela ! Pas de révolte, pas de négociation, pas de ruse pour s'en sortir ! Troublant !

Et puis, ce qui est troublant aussi c'est ce qui est annoncé au départ, à savoir le sacrifice d'Isaac et qu'à la fin du récit on pourrait appeler le sacrifice d'Abraham.

Alors revenons au début !

Vous vous souvenez de l'histoire : Abraham est âgé. Il a dû attendre longtemps le jour où il a eu un fils, Isaac, avec Sarah qui était stérile. C'est le fils de la promesse. C'est ce fils précisément, ce fils tant attendu, tant aimé et tant chéri que Dieu va lui redemander. C'est en tous cas ce que pense Abraham. Je dis bien « pense

Abraham » car ce récit du sacrifice d'Isaac est ambigu du début à la fin, comme je vous propose de le découvrir ce matin. Et c'est probablement de cette ambiguïté que naît le sens de ce texte.

Je vous propose donc de me suivre dans la reprise de ce récit en regardant comment le narrateur le travaille pour nous faire réfléchir à nos relations interpersonnelles et intergénérationnelles, intrafamiliales et notre relation à Dieu.

Dès les premiers mots, on se rend bien compte de cette ambiguïté par laquelle le narrateur tient constamment son récit en suspend dans le but de faire réfléchir son lecteur.

Ainsi, il commence son récit en nous indiquant qu'il s'agit d'une épreuve à laquelle Dieu soumet Abraham, mais celui-ci ne le sait pas. Il prend pour argent comptant ce qu'il croit comprendre de l'ordre que Dieu lui donne. Mais que dit Dieu en fait ?

Abraham reçoit de Dieu une parole qui en traduction littérale donne ceci :

« Prends ton fils, ton unique, Isaac que tu aimes (il insiste beaucoup là dessus); pars pour le pays de Morija et fais le monter pour un holocauste sur celle des montagnes que je t'indiquerai. »

Là on traduit habituellement « offre-le en sacrifice » ou « offre-le en holocauste » mais le texte hébreu est plus ambigu que cela et peut se comprendre de deux façons :

- Une façon très simple à comprendre : « Amène ton enfant sur une montagne que je vais t'indiquer et puis fais un sacrifice d'holocauste d'un animal que tu vas m'offrir en le brûlant pour qu'il monte vers moi et ton fils sera initié à cette forme de dévotion
- ou alors « offre-moi ton fils en sacrifice, comme un holocauste ». C'est selon cette 2^{ème} manière qu'on a souvent compris le texte.

On ne sait pas comment Abraham reçoit cet ordre. Le narrateur ne le dit pas. Il nous dit simplement qu'Abraham se lève tôt le matin, qu'il va préparer les choses et qu'il se met en route avec 2 serviteurs et son fils vers le lieu que Dieu lui avait indiqué. Lorsque 3 jours plus tard, il arrive en cet endroit, il laisse ses 2 serviteurs au pied de la montagne en leur disant : « demeurez ici je vais aller me prosterner avec le jeune homme et nous reviendrons vers vous ! »

Là encore, une ambiguïté ! Pourquoi les serviteurs doivent-ils rester au bas de la montagne ?

- On peut le comprendre par le fait qu'Abraham annonçant qu'il va aller offrir un sacrifice avec Isaac, signifie à ses serviteurs qu'il s'agit là d'une initiation de son fils aux rituels de sa foi ; initiation qui doit se passer, comme de coutume, entre père et fils devant Dieu. Après quoi il reviendra avec lui auprès de ces serviteurs dont on ne sait pas s'ils partagent la même foi qu'Abraham

- Mais on pourrait aussi comprendre cet ordre d'Abraham comme l'expression de son désir de se débarrasser de 2 serviteurs qui seraient des témoins gênants du sacrifice de son fils ; alors il les laisse à distance.

Le narrateur nous laisse encore dans le flou.

Ensuite, dans le cheminement vers la montagne, Isaac finit par poser la question que tout le monde a sur les lèvres : « je vois le feu et je vois le bois (puisque c'est lui qui l'apporte) mais je ne vois pas l'agneau du sacrifice. »

Abraham répond : « Dieu saura voir l'agneau de l'holocauste, mon fils. »

Encore une réponse ambiguë qui peut encore se comprendre de deux manières :

- Soit : l'agneau de l'holocauste, c'est toi mon fils
- Soit : l'agneau de l'holocauste, Dieu le trouvera, mon fils

Cette ambiguïté demeure jusqu'au moment où, rendu sur la montagne, n'ayant pas reçu d'autre consigne de la part de Dieu, Abraham dresse un autel, y dépose le bois, lie son fils et s'apprête à le sacrifier.

En cet endroit, le narrateur ralentit l'action en donnant les détails successifs de la préparation du sacrifice : Abraham lie son fils, le place sur l'autel, tend la main, saisi le couteau.

Et c'est à ce moment-là qu'a lieu un revirement de situation. Le narrateur fait vraiment une focalisation là-dessus souvent illustré dans la peinture et les arts en général.

Ce revirement, c'est l'intervention divine au travers d'un ange qui arrête le bras d'Abraham et qui a cette parole : « N'étends pas la main sur le jeune homme ne lui fais rien car maintenant je sais que tu crains Dieu, toi qui n'as pas épargné ton fils, ton unique, pour moi. »

Là on peut comprendre que le but de l'épreuve annoncée au départ n'était pas tellement de savoir si Abraham allait immoler véritablement son fils que de savoir s'il allait l'épargner c'est-à-dire, est-ce qu'il allait le retenir jalousement pour lui, égoïstement, comme sa propriété, sa chose.

On a dit au début du récit « ton fils que tu aimes, ton unique » on a insisté beaucoup là-dessus. La question est donc de savoir : Est-ce que Abraham va avoir un amour tellement possessif qu'il va retenir Isaac pour lui tout seul, refusant d'admettre qu'Isaac est destiné à autre chose qu'à demeurer auprès de son père, sous son autorité, dans son ombre.

C'est donc à ce moment du récit qu'il va y avoir un dénouement, un sacrifice par lequel le récit s'ouvre enfin.

Au moment où l'ange interrompt Abraham, celui-ci aperçoit un bœuf qui était probablement déjà là et c'est ça qu'il va offrir en sacrifice : le bœuf qui est l'animal père et non pas l'agneau qui est l'animal fils.

Les commentateurs disent que c'est le symbole de sa paternité possessive qu'Abraham sacrifie sur l'autel. Et en faisant cela, il rend l'agneau-fils à sa liberté et

à son destin : Isaac va pouvoir devenir une bénédiction pour les nations, et être porteur du projet de Dieu pour les autres. Celui qui est initié dans ce rite, c'est finalement aussi Abraham, initié à son rôle de père qui est de permettre à son fils de grandir, de s'épanouir, de prendre le large et d'assumer sa vie et ses responsabilités. Tandis qu'Isaac vit là son initiation à la vie adulte faite de distanciation et de responsabilisation.

Il y a encore un petit détail dans le texte qui est fascinant : Il y est dit qu'après avoir sacrifié, Abraham est redescendu vers les serviteurs, a priori sans Isaac puisqu'il n'est pas mentionné et qu'ils retournèrent Beerschéba. On n'entend plus parler d'Isaac qui a disparu du récit. Ce sacrifice qui s'apparente à une renonciation d'Abraham à un pouvoir dominateur sur son fils semble être le début du chemin qui permet à Isaac d'aller pour lui-même (comme le fit jadis son père en quittant Ur et où Dieu lui avait donné cet ordre « va pour toi-même »), d'aller vers sa propre destinée, de vivre sa vie, de prendre ses responsabilités. On le reverra uniquement au moment de la mort d'Abraham ; il va venir avec Ismaël pour l'ensevelir.

Alors à partir de ce que nous venons de découvrir, on peut se demander ce que ce texte a encore à nous dire, à nous aujourd'hui :

Je crois qu'il nous invite à

- ne pas retenir pour nous, les dons que Dieu nous fait mais à les partager, ce n'est qu'ainsi que la bénédiction de Dieu peut se transmettre ; ça passe par nous. Dieu nous comble mais c'est pour partager et transmettre ce que nous avons, nous même reçu de lui. A trop vouloir retenir pour soi, on va vers la mort relationnelle et spirituelle.
- protéger les gens qui sont sous notre responsabilité mais non au point de vouloir les posséder, les garder pour nous-mêmes, sous notre autorité. C'est la tentation de beaucoup de parents, de vouloir rester maître de la vie de leurs enfants. Cela se traduit de mille manière dans la manière de toujours chercher à s'immiscer dans la vie de leurs enfants, de vouloir leur dire ce qu'ils ont à faire, etc. Une telle relation conduit à la mort, au risque d'une séparation, d'une rupture sans retour possible.

Il y a là matière à réfléchir à la manière dont nous envisageons et vivons notre relations à nos enfants. Et je peux vous dire que lors des entretiens de mariage, c'est toujours à cette question de l'influence-domination des parents sur la vie de l'un ou l'autre, que les couples achoppent, même ceux qui jusque là ne voulaient pas voir. Etre parents ce n'est pas aimer ses enfants jusqu'à les étouffer et refuser de voir qu'ils ont grandi ou sont devenus adultes. Etre parent suppose une véritable ascèse, une retenue, une acceptation du fait qu'en définitive nos enfants ne sont pas nos enfants mais qu'ils sont les enfants de la Vie, comme le dit fort justement Khalil Gibran. Nous n'avons pas de droits sur nos enfants mais nous avons un devoir majeur à leur égard : leur permettre d'aller vers leur propre avenir, et leur donner les moyens de pouvoir être bénédiction pour d'autres. C'est à cette

générosité de la Vie, à ce lâcher prise, ce renoncement qu'Abraham est initié sur le mont Moriya, dans la proximité avec celui qui est véritablement le vivant, Yahvé !

Mais ce récit nous interpelle aussi fortement quant aux représentations de Dieu que nous portons en nous.

Abraham portait en lui une conception d'un Dieu jaloux et vengeur, d'un Dieu qui exige plutôt que de donner et il découvre un Dieu qui donne, un Dieu de toute grâce, un Dieu plein de sollicitude et d'amour pour les humains, un Dieu qui n'exige rien de ses enfants si ce n'est d'accepter de vivre dans la confiance et la liberté ; d'accepter de vivre vraiment et pleinement leur vie, d'aller vers leur avenir et de mettre leurs dons au service d'autrui.

Dieu ne veut pas être instrumentalisé pour asseoir un pouvoir ou imposer une idée ou une opinion.

L'ambiguïté du début du texte nous a montré qu'Abraham avait la possibilité d'interpréter l'ordre de Dieu de 2 manières. Il a pris celle qui convenait à sa conception de Dieu et n'a pas jugé utile d'en discuter avec Sara ou quiconque d'autre. Alors que ça aurait probablement été dans cette confrontation avec d'autres que la bonne compréhension de la volonté de Dieu aurait pu surgir.

Ce risque nous guette aussi de croire savoir qui est Dieu et ce qu'il attend de nous ; de ne plus nous poser de questions mais d'être dans un faire, un ritualisme sans réflexion, sans recul critique par rapport à nos pratiques.

Quelle conception avons-nous de Dieu ? Un Dieu exigeant et autoritaire ? Un Dieu d'amour et de grâce ? Un Dieu qui élève l'homme au lieu de l'anéantir ?...

Comment faisons-nous pour savoir ce que Dieu attend de nous ? Que faisons-nous pour connaître la volonté de Dieu ? Le partage biblique où nous acceptons la confrontation avec d'autres peut être un lieu bénéfique pour découvrir Dieu autrement que tel que nous le percevons !

Et finalement la dernière piste de réflexion que nous propose ce passage de Genèse 22 est celle de savoir ce que nous faisons des gens qui sont sous notre responsabilité surtout quand nous sommes en situation d'autorité en particulier face aux enfants et aux personnes vulnérables. Le risque de la manipulation existe et il est facile d'instrumentaliser autrui comme Abraham l'a fait avec Isaac. Mais tel n'est pas le désir de Dieu pour l'homme. Dieu ne veut pas que l'humain soit lié, sacrifié par un de ses pairs (sacrifice symbolique par manque de temps, par refus d'entendre ce que l'autre veut nous dire, etc.). Nous l'avons bien entendu, ce qui doit être sacrifié, c'est le désir de domination et de pouvoir qui peut nous habiter à l'égard d'autrui, le désir d'avoir toujours le dernier mot, l'illusion de croire que nous avons toujours raison et que nous avons tout compris de Dieu et des hommes. Ce qui a évité à Abraham de faire une bêtise de plus, c'est la deuxième parole que Dieu lui a adressée par l'intermédiaire d'un ange. Dieu met aussi des anges sur notre route, des anges sans ailes ni auréoles, des humains comme vous et moi, qu'il est parfois bon d'accueillir et d'écouter comme s'ils nous parlaient au nom de Dieu. Ne l'oublions pas. Amen